

Agnès Prévost

Il faut révéler ce qui ne se voit pas quand vous découvrez les œuvres d'Agnès Prévost : son exercice solitaire de la marche en hiver en remontant pendant cinq jours la Seine dans la région de Rouen. Alors s'éclaire mieux sa recherche : d'abord une rencontre charnelle avec la nature, avec l'espace qu'il lui faut traverser, regarder, une confrontation qui fait perdre les repères, qui trouble les sens. Pour l'artiste, « il faut entrer dans le paysage, y être ».

Agnès Prévost ne peint pas dans son atelier, ne dessine pas de mémoire mais travaille dans ou presque à même la nature. L'artiste coupe une feuille de rhubarbe qu'elle va faire dialoguer avec une feuille de papier à travers la gouache, feuille contre feuille. C'est bien alors cette gestuelle attentive, délicate qui va créer une empreinte. Agencée et découpée en quatre quarts légèrement décalés, elle va créer un tableau. Il n'y a pas d'outils du peintre, juste la main. « L'art se fait avec les mains » écrivait Henri Focillon dans *Éloge de la main*.

Ce dialogue, pour reprendre ce mot qui lui est cher, donne naissance à ce que certains rangeront trop vite dans des catégories comme gravure, calligraphie, radiographie. Mieux vaut renoncer à cette typologie et se laisser embarquer dans les plis de ces vastes territoires qui, bien que couchés sur le papier, dessinent monts et vallées. Il arrive que ces paysages comprennent un quart de désert blanc, le papier dans sa matérialité étant autant porteur de sens que les trois autres quarts. Il lui est même arrivé, avant cette série des *Fragments*, de créer pour présenter à même le sol une série de dessins, les « *Dessins invisibles* ».

Agnès Prévost ne cesse de dessiner – marcher et dessiner ne feraient-ils qu'un ? – pour, là, également éprouver ce qu'est le partage. « Que



Fragment VI d | gouache sur papier | 65 cm x 50 cm | 2015

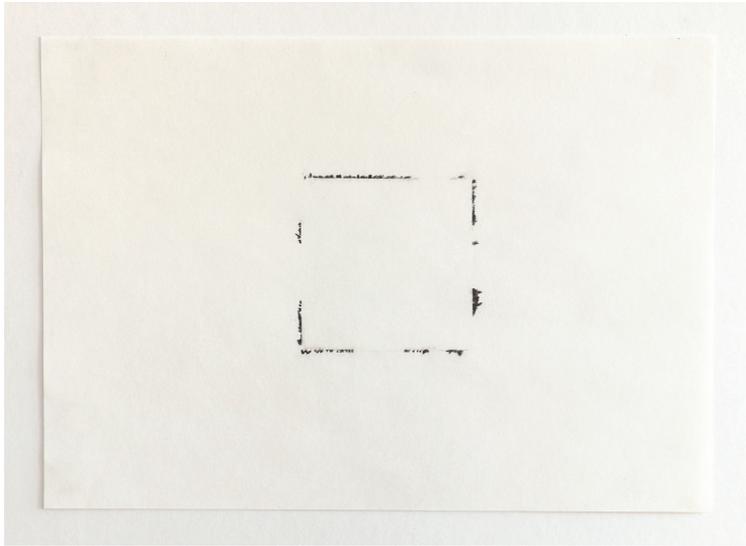
le dessin ne soit pas le lieu d'un je mais celui d'un nous », écrit-elle. Elle dessine sur des plus petites surfaces, trace un trait – encre, crayon, fusain – ou des volutes, des nuages. Ces formes arrivent à mettre en tension le regard entre ce qui est dit, et ce qui est non dit. Le trait noir est à peine esquissé donnant alors toute la parole au blanc du papier, minutieusement choisi. Dans d'autres compositions, c'est l'encre qui est en majesté, légère, aérienne, presque dansante. On est au seuil de la calligraphie ou déjà dans l'univers de la calligraphie.

Ce lien avec l'écriture, Agnès Prévost a pris le risque de l'éprouver dans le dialogue difficile, souvent impossible mais trop excitant pour ne pas être ouvert et recommencé, celui de l'écrivain et du peintre. Quand les essais écrits par Yves Bonnefoy ont des titres aussi justes que *Plusieurs raisons de peindre des arbres* et plus anciennement *Terre seconde*, le risque a cédé la place au plaisir de tourner les pages.

Au moment où sont écrites ces lignes – après une longue visite dans son atelier en lisière de ce que j'appelle à tort mais volontairement la forêt de Montreuil – ce qui va être exposé dans une des salles du château de Montherlant est en cours d'élaboration. Une pièce, grand carré en couleurs sur toile, matrice d'une série, a été accrochée au mur. Une bordure, ultime trace d'une empreinte d'une végétation menacée de disparition.

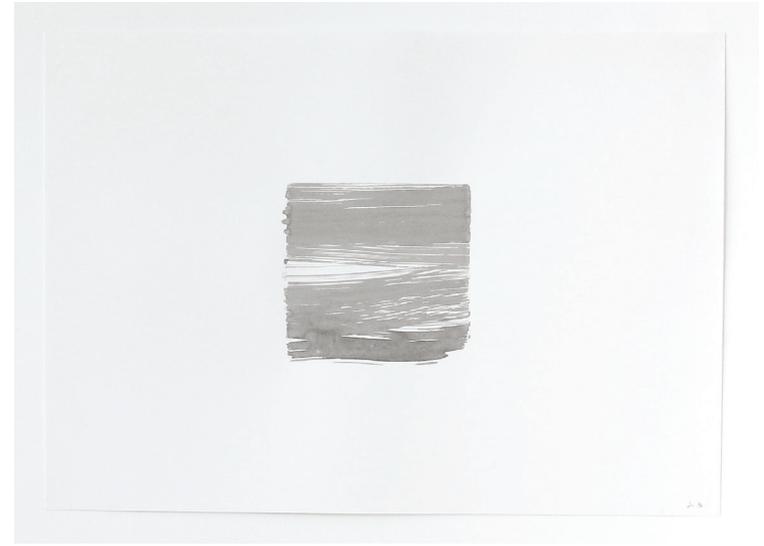
Fragment | gouache sur papier | 150 cm x 100 cm | 2015





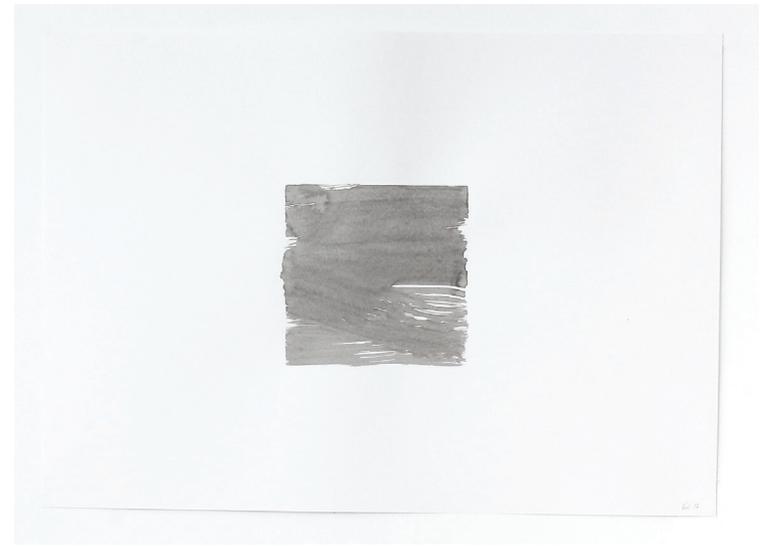
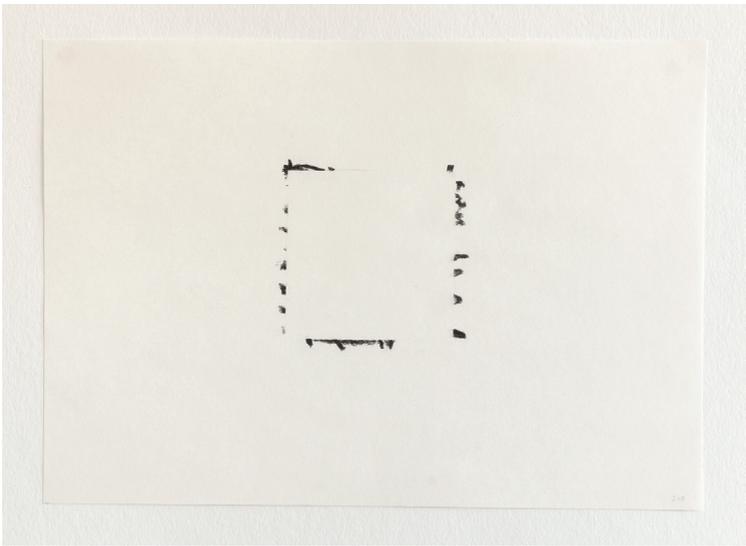
Commun (série) | fusain sur papier | 30 cm x 42 cm | 2017

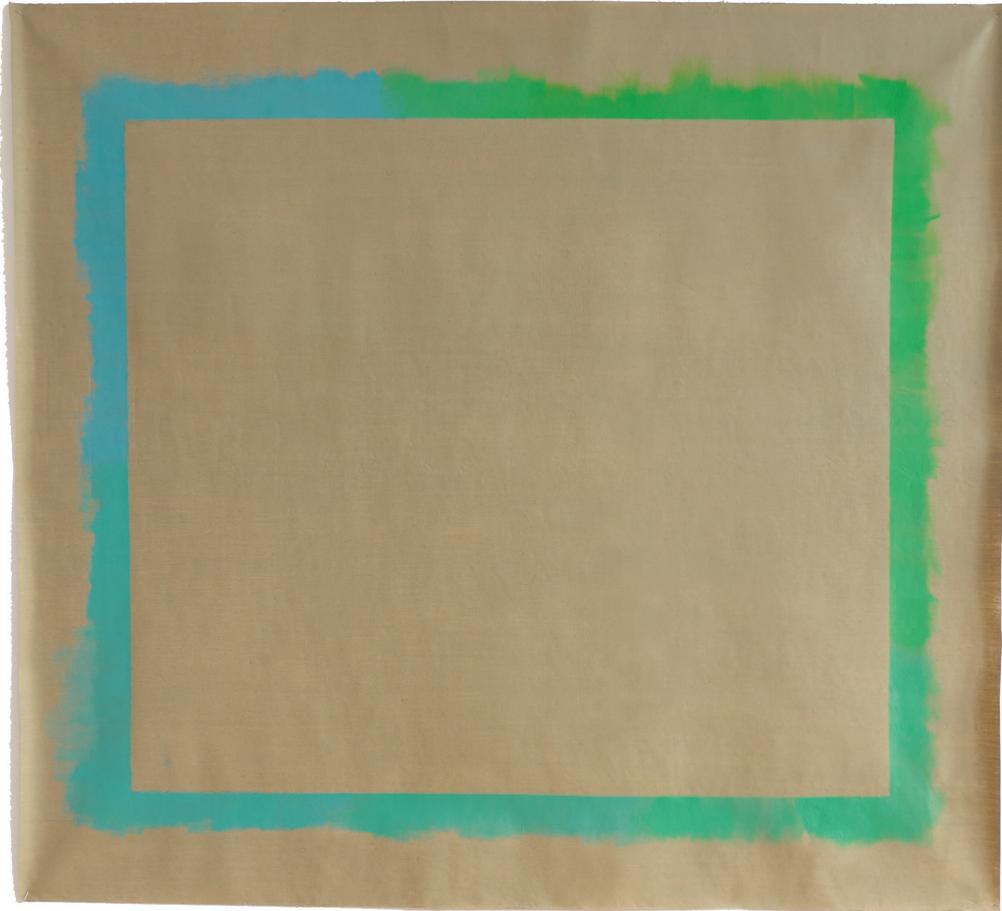
Commun (série) | fusain sur papier | 30 cm x 42 cm | 2017



Territoire (série) | encre sur papier | 42 cm x 59 cm |

Territoire (série) | encre sur papier | 42 cm x 59 cm |





Commun (série) | huile sur toile | 150 cm x 170 cm | 2016



Hors-champ | huile | 70 cm x 70 cm | 2015

Née en 1981, Agnès Prévost est diplômée de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris en 2005.

Sa recherche plastique se développe à travers différents médiums tels que le dessin, la peinture et la photographie. Elle cherche un dialogue avec les formes de la nature, et s'intéresse au sens symbolique que leur représentation véhicule. Fondée sur des perceptions visuelles, tactiles ou corporelles, chaque série - *Arbres*, *C'est*, *Fragments*, *Dessin invisible*, *Intersections*, *Commun...* - procède d'une expérience singulière et renouvelle son approche. Il s'agit, en filigrane, d'organiser en gestes une relation entre nature et culture. Des influences diverses nourrissent par conséquent cette recherche : traditions occidentale et orientale de la peinture de paysage, *Land Art*, *Arte Povera*, *MonoHa*, *Minimalisme...* mais aussi les autres champs de recherche pratique ou théorique étudiant cette dualité actuellement en crise.

Agnès Prévost développe son travail aussi bien lors de séjours indépendants in situ qu'invitée en résidence (Fondation Robert Laurent-Vibert/Institut de France, Musée de Morlaix, Fondation Dufraine/Institut de France).

Elle obtient en 2007 la 2^e mention du Prix de dessin Frédéric de Carfort.

En 2012 paraît *Plusieurs raisons de peindre des arbres* en collaboration avec le poète Yves Bonnefoy, aux éditions de Corlevour. Parallèlement, elle contribue à d'autres publications, revues, expositions personnelles et collectives en France, à Londres et à Berlin.